



photo: Geneviève Houle/MAECI

Chaque année, Mourad Balti retourne en Tunisie pour renouer les liens avec sa mère et ses trois frères et sœurs.

« Il s'agit de très anciennes traditions chinoises que nous perpétuons ici au Canada. J'ai grandi sous l'influence des deux traditions – canadienne et chinoise – ce qui fait que je ne suis ni une Canadienne typique, ni une Hongkongaise typique. J'occupe une position mitoyenne au sein de la communauté sino-canadienne. »

Susan Sunday est membre de la Nation mohawk d'Akwesasne. À l'emploi du Ministère depuis près de 30 ans, elle a su conserver des liens d'appartenance avec sa famille et ses ancêtres.

Lors de ses neuf affectations à l'étranger, que ce soit en Afrique, en Europe, en Amérique du Sud ou en Asie, elle a apporté sa robe mohawk traditionnelle qu'elle a mis deux ans et demi à confectionner. « Et elle m'a bien servie, dit-elle. Je l'ai même portée à l'occasion d'une rencontre avec le roi de la Thaïlande. »

Dans chaque appartement où Susan a habité jusqu'ici, elle a pris l'habitude d'accrocher un tableau d'un danseur autochtone que l'un de ses oncles a peint et qui, invariablement, attire l'attention des visiteurs. « Ils trouvent toujours le tableau d'une grande beauté et veulent obtenir des renseignements sur le danseur, ce qui me donne l'occasion d'expliquer certaines de nos traditions. »

Lorsqu'elle s'est retrouvée en affectation dans l'ancienne Tchécoslovaquie, Susan a été surprise de découvrir l'intérêt marqué des gens pour la vie des autochtones en Amérique du Nord. Les personnes les plus intéressées tenaient des rencontres au cours desquelles tous les participants portaient des costumes autochtones qu'ils avaient fabriqués eux-mêmes. « Leurs habits n'étaient pas tout à fait authentiques, mêlant parfois des ornements des Cris, des Ojibways et des Sioux — mais je pense qu'ils tentaient de s'inspirer du sentiment de liberté qu'ils observaient au sein des peuples autochtones à une époque où ils n'étaient pas eux-mêmes tout à fait libres. Cela m'a vraiment impressionnée. »

Maintenant qu'elle est revenue à l'administration centrale à titre de directrice du Centre de services à la clientèle, Susan retourne une fin de semaine sur deux dans sa réserve où elle renouvelle ses liens d'appartenance à la collectivité qui l'a vue grandir.

Tous les employés de l'administration centrale reconnaîtront à coup sûr Mourad Balti, le sympathique commissionnaire à l'entrée de la tour B. Il est arrivé au Canada en provenance de la Tunisie en 2003. N'ayant pas de parenté ici au pays, il célèbre le ramadan et le jour de l'indépendance de son pays avec ses nombreux amis tunisiens. Tout l'été, ils jouent ensemble au soccer, leur sport national favori.

Mais la famille est irremplaçable. Aussi, tous les ans, il retourne en Tunisie pour entretenir les liens qui l'unissent à sa mère et à ses trois frères et sœurs.

« Ceci étant, d'une certaine manière, on peut trouver une famille où que l'on soit, affirme Mourad. Nous devons toujours aller à la rencontre des autres, une attitude que tout le monde apprécie d'ailleurs beaucoup au Ministère. Nous avons des cultures et des langues différentes, mais au fond, nous faisons tous partie de la grande famille humaine. »

Voilà un sentiment que partagent plusieurs employés du MAECI. Comme l'observe Roman Waschuk, le fait d'avoir deux cultures permet de transcender ce que nous projetons comme personne. « Avec deux identités culturelles, nous ne pouvons pas être liés entièrement à l'une ou l'autre culture, et c'est ce qui nous rend en quelque sorte plus libres de mieux saisir notre véritable nature et d'être fidèles à nous-mêmes. »



photo: Charles Enman/MAECI

An Nguyen arbore l'ao dai, la tunique traditionnelle qu'elle a portée pour la cérémonie du thé vietnamienne à son mariage.



photo: Mike Pinder Photography

Susan Sunday a pris plaisir à discuter de ses traditions mohawks d'Akwesasne avec ses amis et ses collègues de partout dans le monde.